

Causette

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

UKRAINE

ACCUEIL DES EXILÉ·ES

L'ÉLAN SOLIDAIRE

De Paris à la Vendée, du Gard à l'Ain,
notre tour de France des mains tendues
aux Ukrainien·nes

ET AUSSI Les femmes dans la guerre + Carte blanche aux artistes de Kiev
+ Un mois sous les bombes en images...

PRÉSIDENTIELLE
CINQ ANS DE MACRON
LES FÉMINISTES FONT LE BILAN

DÉCO
LA DAMIDOT
DES HLM

PAPILLOMAVIRUS
AUTOTESTE
TA CHATTE

MUSIQUE
RODRIGO CUEVAS
L'HIDALGO QUEER

Causette #132 Avril 2022
A HILDEGARDE COMPANY

L 16045 - 132 - F: 5,90 € - RD



A woman with long braids, wearing a pink hoodie, denim overalls, and blue sneakers, stands in front of a building. She is holding a woven basket. The building has a sign that says "TOUCOULEURS" above a closed shutter. The scene is set in an urban environment with concrete pillars and a blue door.

ASSETOU COULIBALY

LA DAMIDOT DES QUARTIERS

Décoratrice, Assetou Coulibaly démocratise le beau en proposant ses services aux locataires des logements sociaux de Clichy-sous-Bois et d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. Bien plus qu'une couche de peinture, cette initiative, soutenue par les bailleurs et les élus locaux, apporte aux personnes modestes une touche de confiance en soi.

Par **JOSÉPHINE LEBARD** - Photos **CHA GONZALEZ** pour Causette

Les mains sur les hanches, Assetou Coulibaly contemple le salon de Yanice, habitant de la résidence de la Dhuis, à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Sa tresse descend comme un point d'interrogation sur son épaule. Mais c'est une exclamation qui jaillit de la bouche de la trentenaire : « *Franchement, vous avez assuré !* » Dans l'appartement de 37 mètres carrés, le sol est recouvert d'une bâche. Des rouleaux et des pinceaux tout neufs attendent d'être sortis du plastique. « *J'ai même commencé à peindre un mur* », montre Yanice. Assetou hoche la tête : « *Tout est carré...* »

Une heure pour les motiver

Ce matin, elle aide Yanice à peindre son salon. Elle est déjà venue une première fois pour l'accompagner dans le réagencement de la pièce. « *On a bougé le canapé pour dégager l'espace* », explique-t-elle. Avant de poursuivre : « *Ce qui serait bien, maintenant, ce serait de mettre des petites touches de verdure...* » Mandatée par le bailleur social qui gère la résidence, Assetou Coulibaly propose un coaching déco aux locataires qui en font la demande. Yanice a rencontré Assetou au pied de l'immeuble où elle venait expliquer son projet : une heure pour les aider à être mieux chez eux-elles et enclencher des petits travaux.

« *Tu m'as bien accosté !* » sourit le chauffeur poids lourd. « *C'est vrai que pour les locataires, ce n'est pas toujours évident d'ouvrir leur porte, confie*

Assetou. *On entre dans leur intimité...* » L'idée de venir proposer ses services aux habitant-es des quartiers populaires lui est venue durant le premier confinement. « *J'ai aimé être dans mon appart à ce moment-là, raconte-t-elle. Mais je voyais aussi plein de familles qui étaient les unes sur les autres dans le leur. Le Covid a permis de mettre le doigt sur ce malaise. Dans un logement rafraîchi, épuré, on se sent mieux...* »

En novembre 2020, la décoratrice, qui est à la tête de la société Dessine Moi Mon Cocon*, pose alors ses idées sur le papier. Elle contacte, via Facebook, Olivier Klein, le maire PS de Clichy-sous-Bois, sa ville natale. « *Il a tout de suite soutenu le projet* », se souvient Assetou. Des bailleurs sociaux emboîtent le pas. La jeune femme travaille désormais à Clichy, mais aussi à Aubervilliers. Les locataires bénéficient gratuitement de ses services : ce sont les

collectivités et les bailleurs qui rémunèrent son travail. Des habitant-es qui se sentent mieux dans leur appartement en prendront logiquement plus soin, tout comme des parties communes. Pas étonnant, donc, que le projet intéresse les acteur-rices du logement social.

Ne jamais faire à leur place

Dans le salon de Yanice, le mur principal se colore peu à peu d'un joli bleu-gris. Le pot de peinture fait partie d'un don de trois palettes fait à Assetou par la boutique Colorine du Blanc-Mesnil. La jeune femme a aussi reçu tout un carton de papier peint que lui a cédé Saint-Maclou. La chanson de l'artiste martiniquais Saël résonne dans la pièce : *Tchimbé Raid Pa Moli*. « *Ça veut dire "tenez bon, ne perdez pas espoir"* », traduit Yacine. Qui poursuit, lâchant pour quelques minutes le pinceau : « *La déco et moi, c'est zéro. J'aurais peut-être pu avoir quelques idées, mais, par flemme, sans Assetou, je n'aurais rien fait.* » Assetou le chambre : « *Eh, Yanice, on peut parler ET travailler en même temps !* » Car pas question pour elle de faire « à la place de ». « *Pour moi, la déco, c'est presque un prétexte. Elle permet surtout à chacun de se réapproprier son logement et de gagner en autonomie. Tout le monde a des compétences, mais souvent, on les ignore. Je veux que les gens réalisent qu'ils sont capables de beaucoup.*

“La déco et moi, c'est zéro. J'aurais peut-être pu avoir quelques idées, mais, par flemme, sans Assetou, je n'aurais rien fait”

Yanice, habitant de la résidence de la Dhuis, à Clichy-sous-Bois



Assetou aide Yanice, chauffeur poids lourd, à repeindre son studio de la résidence de la Dhuis, à Clichy-sous-Bois. Petites et grandes enseignes participent à ce geste de solidarité en cédant du matériel, que la décoratrice récupère de-ci de-là.

C'est important d'être valorisé. C'est aussi ce qui vous arme face au monde. »

Quelques étages au-dessus, Fatima ne dit pas autre chose. Cette retraitée, ancienne mécanicienne chez Simone Pérèle – « *On ne se rend pas compte à quel point concevoir un soutien-gorge, c'est technique !* » –, entraîne Assetou dans sa cuisine. Elle lui montre le meuble qu'elle vient de recouvrir elle-même de papier vinyle. Quand on pénètre dans son spacieux appartement, on se demande bien où étaient les besoins en matière de déco. Dans le salon, un violet chaud habille les fauteuils et les vases. Les orchidées et renoncules en plastique font parfaitement illusion et contribuent à une ambiance cosy. « *Ah, mais ça, c'est parce que vous n'aviez pas vu les portes avant !* » s'exclame Fatima. « *Elles étaient rose parme* », dit avec hésitation Assetou, visiblement dubitative sur la nuance. Depuis, Fatima les a toutes

“Je veux que les gens réalisent qu'ils sont capables de beaucoup. C'est important d'être valorisé. C'est aussi ce qui vous arme face au monde”

Assetou Coulibaly

repeintes en blanc. « *Assetou m'a donné un coup de fouet, raconte la locataire. La peinture, j'osais vraiment pas. J'en ai bavé, mais je l'ai fait... J'ai même poncé comme il fallait, alors que je déteste ça !* »

Restaurer la confiance, pouvoir compter sur soi, reconnaître son savoir-faire,

en acquérir de nouveaux : c'est aussi ce que distille Assetou au gré de ses interventions. Elle-même a vite appris l'importance de savoir s'affirmer. Sixième d'une famille de sept enfants, elle est surnommée par les siens la « *conductrice de travaux* ». D'ailleurs, ado, elle

a refait elle-même sa chambre. « J'ai posé toute seule le papier peint et je me suis sentie trop à l'aise », se remémore-t-elle. Au lycée, elle ambitionne de faire des études dans la décoration d'intérieur. Mais à la fille d'immigré-es maliennes, le conseiller d'orientation propose, vu qu'elle aime la peinture... un BEP de peintre en bâtiment. « Heureusement, j'ai été capable de dire non. » Après un BEP mode, un bac pro et un BTS management unités commerciales, elle travaille dans différentes enseignes.

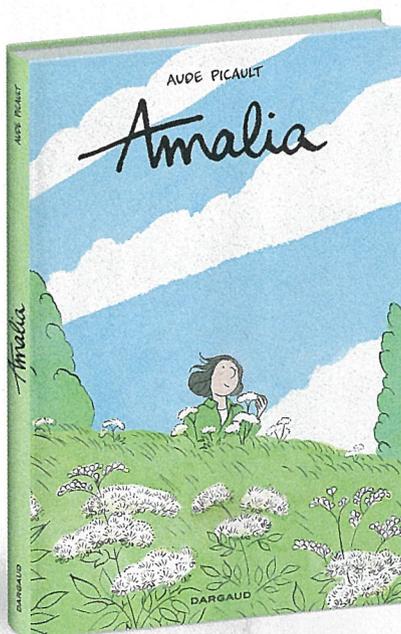
À la faveur d'un licenciement, en 2019, elle rejoint Time2Start, un programme soutenant les entrepreneur-euses venant des quartiers populaires. Après avoir suivi leur accompagnement, elle crée Dessine Moi Mon Cocon. « J'ai fait l'expérience de ce que signifie être de plus en plus libre. J'ai vu que cela ouvrait tout un champ des possibles, raconte cette

mère célibataire. Je veux que les autres aient la même énergie que moi. » Message reçu. Avant de refermer la porte de son appartement, Fatima lui annonce son prochain projet : s'attaquer à la peinture des plinthes.

Bosser main dans la main

La lumière est belle en ce matin d'hiver, mais elle n'en éclaire que mieux l'état de fatigue des bâtiments de la cité HLM Les Bois-du-Temple. Dans l'appartement de Christiane, un dégât des eaux a endommagé le mur de l'entrée. Pourtant, quand elle voit arriver Assetou, elle s'exclame : « Voilà mon rayon de soleil ! » Et alors que la télévision est allumée sur une chaîne de telenovelas, elle raconte. Une dépression qui la cloue chez elle, ce sentiment lancinant de ne pas être bien. Un jour, alors qu'elle dépose sa

petite-fille à l'école, elle tombe sur une annonce concernant le coaching proposé par Assetou. La jeune femme sourit : « Je me souviens, j'avais embarqué mes copines pour baliser tout le quartier avec mes affiches. » Christiane la contacte donc. Rendez-vous est pris. « Tu sais, j'ai failli appeler pour annuler », souffle-t-elle à Assetou. Mais quand la jeune femme a franchi la porte, « j'ai vu son sourire et ça m'a apaisée », raconte-t-elle. « Elle est venue sans me juger et m'a demandé : "On va faire du boulot, tu es prête ?" Je me suis dit : "Mais pourquoi j'ai accepté ?" » En une heure, la décoratrice l'aide à recréer un vrai coin salon. « L'idée, c'est de faire jouer l'intelligence collective, résume Assetou. On bosse main dans la main, les locataires et moi. Ainsi, ils deviennent les architectes de leur appartement. » Les fauteuils et le canapé, auparavant éparpillés dans



Amalia

Par Aude Picault, l'autrice d'*Idéal standard*.

« Une plongée tourbillonnante dans la réalité de la charge mentale. » Causette



« Avec ironie et beaucoup de tendresse, Aude Picault croque dans *Amalia* les travers de la société, et la façon dont l'individu peut s'y sentir enlgué, dans une perpétuelle course à la perfection. » *Télérama*

« Une comédie sociologique qui se satisferait de faire rire si elle ne sentait pas le « vécu » à plein nez. » *Le Monde.fr*

« Une histoire universelle. » *France Inter*

DARGAUD

AU RAYON BANDE DESSINÉE

“L'idée, c'est de faire jouer l'intelligence collective. Les locataires deviennent les architectes de leur appartement”

Assetou Coulibaly

la pièce, sont regroupés dans un coin. « Ça a tout changé, s'exclame Christiane. Avant, j'étais dans ma chambre, mes filles dans le salon. Maintenant, on se fait des soirées cinéma pop-corn devant la télé... » Elle montre à Assetou ses dernières acquisitions : un tapis coloré déniché au marché – « 20 euros, franchement, ça va ! » –, des plantes achetées chez Leclerc, une toile cirée de Planet'Mode pour habiller la table de la salle à manger, des bibelots dégotés chez Action. Des enseignes qui racontent un petit budget.

Un mieux-être qui irradie

Autant de détails aussi qui disent l'envie de réinvestir sa maison. Un mieux-être qu'Assetou a planté et qui essaime un peu partout, dans la décoration, certes, mais aussi dans les relations familiales et sur le moral. « À chaque chose que j'achète, je lui envoie un WhatsApp, qu'elle voie comment je finis ce qu'elle a commencé », raconte Christiane. Elle aussi a des projets : le dégât des eaux que l'assurance traîne à prendre en charge, elle va s'en occuper elle-même, avec ses filles. Elle désigne une méridienne, face à la télévision, sur laquelle sont posés des coussins à motifs : « Là, c'est ma place. » Et on a le sentiment que cette « place » désigne quelque chose de bien plus large qu'un fauteuil. ●

* Dessinemoimoncocon.com



Assetou a « donné un coup de fouet » à Fatima : la retraitée s'est lancée dans la peinture des portes de son salon de la résidence de la Dhuis. Enchantée de son boulot, elle va s'attaquer aux plinthes.



Christiane, locataire de la cité HLM Les Bois-du-Temple, à Clichy, était en dépression lorsqu'elle a rencontré Assetou...



... En une heure, la décoratrice l'a aidée à recréer un coin salon. Depuis, c'est soirées cinéma-pop-corn en famille devant la télé !